



Conseil international du Café
124^e session
25 - 29 mars 2019
Nairobi (Kenya)

**Rentabilité de la culture du café
dans certains pays d'Amérique latine -
rapport intérimaire**

Contexte

1. L'Accord international de 2007 sur le Café et le Programme des activités pour l'année caféière 2018/19 confèrent à l'Organisation internationale du Café le mandat de mener des travaux analytiques sur les aspects socio-économiques du secteur du café afin d'informer les Membres et les parties prenantes du secteur.
2. Dans le cadre de l'application de la Résolution 465 du Conseil sur le niveau des prix du café, approuvée par le Conseil international du Café à sa 122^e session qui s'est tenue à Londres en septembre 2018, le Secrétariat collabore avec le Département de l'économie agricole et des ressources de l'Université de Californie, Davis, pour mener des recherches visant à mieux comprendre les coûts de production et les facteurs qui déterminent la rentabilité agricole. Le présent projet de recherche en cours vise à fournir de nouvelles données empiriques sur la situation économique des caféiculteurs dans certains pays d'Amérique latine et aidera à formuler des stratégies visant à accroître les revenus agricoles et à améliorer la durabilité économique de la production de café.
3. Le présent document contient un rapport intérimaire sur l'analyse d'un ensemble de données représentatives des ménages producteurs de café situés en Colombie, au Costa Rica et au Honduras. Les résultats de cette analyse montrent une grande diversité des coûts de production selon les pays et à l'intérieur des pays. Les planteurs de l'échantillon du Honduras ont dépensé beaucoup moins par hectare que leurs homologues costariciens et colombiens. Dans ce pays, les coûts au comptant représentent 64% des coûts totaux de production, contre respectivement 73% et 70% en Colombie et au Costa Rica. La main-d'œuvre représente la part la plus élevée des dépenses pour chacun des pays, soit 75 % en Colombie, 57 % au Costa Rica

et 56 % au Honduras. Les analyses du seuil de rentabilité montrent que les planteurs colombiens, en particulier, ont du mal à couvrir leurs coûts. Un tiers des planteurs de l'échantillon colombien n'ont pas couvert leurs coûts au comptant. Si l'on considère l'ensemble des coûts de production du café, on s'aperçoit que 53 % des producteurs colombiens fonctionnent à perte. Ces producteurs font donc face à des défis à court et à long terme en matière de rentabilité. Les producteurs du Costa Rica et du Honduras ont obtenu des résultats légèrement supérieurs au cours de la même période.

4. L'étude se termine sur un aperçu des analyses complémentaires qui seront effectuées pendant le reste de l'année caféière 2018/19. Le rapport final sera présenté à la 125^e session du Conseil international du Café, en septembre 2019.

Mesure à prendre

5. Le Conseil est invité à prendre note de ce document.

RENTABILITÉ DE LA CULTURE DU CAFÉ
DANS CERTAINS PAYS D'AMÉRIQUE LATINE - RAPPORT INTÉRIMAIRE¹
(Mars 2019)

I. INTRODUCTION

1. Depuis 2016, le marché du café connaît une sérieuse tendance à la baisse et les prix du café sont aujourd'hui inférieurs de près de 30 % à leur moyenne décennale (OIC, 2019). Le ralentissement du marché affecte directement les revenus agricoles et les moyens d'existence de 25 millions de producteurs dans le monde. Les périodes prolongées de faiblesse des prix du café entravent la capacité d'investissement dans la modernisation des plantations ainsi que dans l'adaptation au changement climatique, ce qui affecte le volume et la qualité des approvisionnements futurs en café. Compte tenu de la demande croissante de café dans le monde, en particulier sur les marchés émergents, il se pose un grave problème pour le secteur mondial du café (OIC, 2018).

2. La faiblesse des prix du café sur le marché mondial augmente les pressions qui s'exercent sur les origines à coûts élevés et tendent à accélérer la concentration de la production dans quelques origines hautement compétitives. Aujourd'hui, les cinq premiers producteurs fournissent plus de 70% du café mondial. Si la tendance à la consolidation de ces dernières années se poursuit, cette part pourrait atteindre plus de 80 % au cours des dix prochaines années. Une moindre diversification spatiale de la production expose le secteur mondial du café à des risques accrus d'approvisionnement liés aux phénomènes météorologiques extrêmes, à la défaillance des infrastructures ou à l'instabilité politique dans les principales régions productrices de café.

3. Le principal déterminant de la compétitivité des diverses origines sur le marché mondial est le coût de production au niveau de la plantation. Parmi les autres facteurs figurent l'efficacité des chaînes d'approvisionnement en termes de coûts de transaction et de transport, ainsi que les facteurs macro-économiques. Les taux de change entre les monnaies locales et le dollar, monnaie dans laquelle le café s'échange à l'échelle internationale, peuvent jouer un rôle important dans l'amélioration ou la réduction de la compétitivité. À l'intérieur des pays, les coûts de production varient considérablement d'une région à l'autre, voire d'un producteur à l'autre. Par conséquent, au niveau actuel des prix, certains planteurs atteignent le seuil de rentabilité tandis que d'autres ont du mal à couvrir leurs coûts de production. Comprendre les moteurs de la rentabilité des plantations est essentiel pour concevoir des stratégies permettant d'augmenter les revenus tirés de la production de café et d'améliorer le bien-être des ménages.

¹ Auteurs : Andrea Estrella est doctorante à l'Université de Münster et chercheuse invitée au Département d'économie agricole et des ressources de l'Université de Californie, Davis ; Steve Boucher est professeur associé au Département d'économie agricole et des ressources de l'Université de Californie, Davis ; et Christoph Sängler est Économiste principal à l'OIC. Les données ont été collectées dans le cadre du projet de recherche TRANSUSTAIN de l'Université de Münster (Allemagne), avec un financement du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie (<https://www.uni-muenster.de/Transsustain/>).

II. LA LITTÉRATURE EXISTANTE SUR LES COÛTS DE PRODUCTION ET LA RENTABILITÉ DU CAFÉ

4. En dépit de l'importance des coûts de production comme déterminants de la rentabilité des plantations, la littérature disponible sur ce sujet est rare. La majorité des études ont été commandées ou menées par l'industrie ou par des organismes sans but lucratif et présentent souvent des lacunes méthodologiques. La documentation existante soulève un certain nombre de questions, notamment : i) l'absence de prise en compte de tous les éléments nécessaires pour calculer l'ensemble des coûts économiques de la culture du café, qui se traduit par une sous-estimation des coûts supportés par les caféiculteurs ; ii) des échantillons modestes ou non spécifiés qui limitent la mesure dans laquelle les résultats peuvent être généralisés ; iii) un calcul des coûts et de la rentabilité des producteurs moyens sans tenir compte de la diversité des planteurs.

5. L'étude la plus complète à ce jour sur ce sujet semble être l'étude menée par l'Association des cafés de spécialité (2017) sur les coûts de production et la rentabilité du café, qui constate que les coûts variables peuvent généralement être comparés entre les études et les origines. Toutefois, bon nombre des études considérées dans le cadre du présent document présentent des lacunes sur le plan méthodologique. La plupart des recherches ne tiennent pas compte de la main-d'œuvre familiale ou non rémunérée dans les coûts des petits exploitants ou n'expliquent pas comment ces coûts ont été comptabilisés. Une seule des études considérées, réalisée par *Technoserve* (2014) en Colombie, traite explicitement de la main-d'œuvre familiale. Dans ce cas, la culture du café perd sa rentabilité lorsque la main-d'œuvre familiale est monétisée. De plus, les études négligent souvent de tenir compte de tous les coûts autres que ceux associés à l'entretien des plantations existantes. Les coûts souvent négligés sont les coûts d'installation, l'amortissement du matériel et des machines, les coûts financiers et le coût d'opportunité des terres. Ces documents indiquent également que, dans la plupart des cas, les coûts de production et les indices de rentabilité sont fournis sous forme de moyenne, ce qui masque le haut niveau de variabilité qui caractérise la production de café.

6. La structure des coûts et les seuils de rentabilité dans les différentes origines de café ont été examinés par *Fairtrade USA* et *Cornell University* (2017). Les auteurs estiment les coûts de la petite caféiculture dans les coopératives du Honduras, du Pérou, de Colombie et du Mexique. À partir de coûts moyens et d'une productivité moyenne, ils construisent un producteur "de référence" pour chaque coopérative. Ils utilisent ensuite ce producteur "de référence" pour calculer quatre seuils de rentabilité : un qui ne tient compte que des coûts variables, un qui y ajoute les coûts fixes, un qui inclut l'amortissement et un qui tient compte de l'amortissement des coûts d'établissement agricole ainsi que des coûts d'opportunité des terres, de la main-d'œuvre et du capital physique. Ils concluent qu'après avoir pris en compte l'amortissement et les coûts d'opportunité, les planteurs de toutes les origines étudiées font face à des défis pour leur viabilité à long terme.

7. La présente étude ajoute au débat en examinant en profondeur les données au niveau des plantations qui permettent d'étudier la répartition des coûts et la rentabilité selon les producteurs dans trois origines importantes de café. Faisant appel à un échantillon important et appliquant la même méthodologie pour calculer les coûts variables et fixes, la présente étude permettra de comparer l'ensemble des coûts économiques dans les différents pays. En outre, l'analyse démontrera le niveau élevé d'hétérogénéité et de variabilité selon les planteurs. L'analyse aborde donc également certaines des limites des travaux antérieurs de l'OIC sur la viabilité économique de la caféiculture (OIC, 2016).

III. DONNÉES ET MÉTHODE

A. Enquête

8. Cette étude repose sur un ensemble de données originales constitué de données transversales provenant de trois pays producteurs d'Arabica en Amérique latine : Colombie, Costa Rica et Honduras. Ces pays ont été choisis en raison de leur importance dans la production de café – ils représentent près d'un quart de la production mondiale d'Arabica - et parce qu'ils présentent des cadres institutionnels et des conditions politiques et économiques différents. Le Honduras est un pays où le café est la première exportation agricole et où les moyens de subsistance de plus d'un million de personnes en dépendent (USDA, 2016). Au Costa Rica, la production de café a toujours été importante mais elle a récemment baissé en raison de l'utilisation concurrentielle des terres pour l'urbanisation et de la diversification de la production. La Colombie, troisième producteur mondial de café, dispose d'institutions solides qui soutiennent ce secteur. Ces différences permettent d'identifier l'impact de divers facteurs économiques et institutionnels sur la rentabilité des petits caféiculteurs.

9. S'agissant de la stratégie d'échantillonnage, des régions caféières spécifiques ont été choisies dans chaque pays en fonction de leur importance relative par rapport à la production nationale. Dans chaque région, des organisations de producteurs ont été identifiées et sélectionnées pour participer à l'étude. L'ensemble de données final est constitué d'un échantillon aléatoire de plus de 1 900 producteurs de café, dont 745 proviennent de trois coopératives de la ceinture du café colombienne, 503 de cinq coopératives de Los Santos et de la région de la vallée occidentale au Costa Rica et 659 d'une fondation au Honduras, comprenant des planteurs de trois régions (Nord, Sud et Ouest)².

² Afin d'éviter l'influence indue des valeurs aberrantes, les planteurs de l'échantillon se situant dans les tranches hautes et basses de la répartition des coûts totaux de production par hectare ont été exclus de cette analyse.

10. Le support d'enquête a permis de recueillir des indicateurs socio-économiques détaillés au niveau des ménages. Des données clés sur les coûts de production, la productivité, les prix du café et les ventes par différents canaux ont été recueillies auprès de chacun des producteurs interrogés. La collecte des données s'est déroulée entre avril 2016 et juin 2017, la période de rappel étant l'année caféière 2015/16.

B. Examen conceptuel des coûts

11. Les caféiculteurs supportent des coûts différents de production du café. En gros, ces coûts peuvent être classés en coûts au comptant et coûts économiques. Les coûts au comptant, souvent appelés coûts variables, comprennent les intrants agricoles, la rémunération de la main-d'œuvre agricole, le transport et le carburant pour le fonctionnement des machines. Les plantations sont considérées comme rentables à court terme si elles couvrent leurs coûts variables. Toutefois, pour parvenir à une rentabilité à long terme, il faut tenir compte de l'ensemble des coûts économiques de la production de café. Ces coûts supplémentaires comprennent les coûts fixes d'installation, les taxes, les coûts de financement, les frais administratifs, les frais généraux, l'amortissement des machines et les coûts d'opportunité des terres et la main-d'œuvre³ (Fairtrade USA & Cornell University, 2017 ; OIC, 2016 ; Association des cafés de spécialité, 2017).

12. Dans la présente analyse, la rentabilité est mesurée selon deux scénarios de coûts. Dans le premier scénario, seuls les coûts au comptant relatifs à l'entretien et à la récolte sont pris en compte. Ces coûts de fonctionnement en espèces sont généralement ce que les caféiculteurs considèrent comme des coûts pertinents lorsqu'ils pensent à la rentabilité. Le deuxième scénario tient compte de l'ensemble des coûts économiques de la production de café. En plus des coûts au comptant décrits ci-dessus, les coûts économiques totaux, ou coûts de production totaux, comprennent deux catégories supplémentaires. La première catégorie est la main-d'œuvre non rémunérée. La raison pour laquelle la main-d'œuvre non rémunérée doit être prise en compte dans le calcul de la rentabilité économique est qu'elle est associée à un coût d'opportunité. La seconde est une catégorie générale de coûts supplémentaires que les planteurs n'incluent généralement pas dans leur calcul de la rentabilité. Elle comprend les éléments suivants : frais fixes d'installation, frais financiers, amortissement des machines et du matériel et coût d'opportunité des terres. Par souci de simplicité, nous les appelons coûts fixes.

³ Certains des efforts les plus complets d'estimation des coûts et des rendements des produits agricoles ont été menés par le Service de recherche économique du Département de l'agriculture des États-Unis et le Centre des questions agricoles de l'Université de Californie, Davis (<https://coststudies.ucdavis.edu/en/>). Dans la mesure du possible, la présente étude utilise la méthodologie suivie par ce centre.

13. Afin d'attribuer des valeurs à ces coûts, les hypothèses suivantes ont été retenues :

- La main-d'œuvre non rémunérée est évaluée à 60 % du salaire local moyen payé par les producteurs de l'échantillon pour chaque activité spécifique⁴.
- Les frais d'installation ou d'établissement du café sont calculés comme suit. Premièrement, dans chaque pays, le coût moyen d'installation par hectare est calculé pour les producteurs de l'échantillon qui ont planté de nouveaux arbres au cours des 12 mois précédant l'enquête. Ensuite, le coût moyen est divisé par 20 pour répartir le coût uniformément sur la durée de vie productive d'une plantation de café par hectare. Les coûts d'installation sont donc supposés être identiques pour tous les planteurs d'un même pays⁵.
- Le coût d'opportunité des terres est calculé comme étant le paiement annuel d'intérêts sur un prêt pour l'investissement dans le terrain⁶.
- Le coût d'amortissement des machines et du matériel est calculé en divisant leur valeur totale par dix, à titre d'approximation de leurs années de vie productive. Étant donné que les moyens de production peuvent servir à d'autres cultures et activités en dehors du café, le coût est calculé en fonction de la fraction plantée de café de la superficie totale de l'exploitation. Enfin, l'âge des actifs n'étant pas disponible dans cet ensemble de données, ces coûts sont encore réduits d'un facteur de 0,5 pour tenir compte de la probabilité que la plupart des actifs productifs ne sont pas neufs.
- Les coûts financiers sont calculés comme étant les intérêts annuels payés par les planteurs qui ont emprunté au cours des 12 mois précédant l'enquête⁷.

14. Ces hypothèses ont été retenues pour cette analyse mais les travaux futurs examineront la sensibilité des résultats à des hypothèses différentes.

⁴ En Colombie et au Costa Rica, les salaires moyens sont calculés respectivement pour chacune des trois et cinq coopératives. Au Honduras, un salaire moyen unique a été calculé pour l'échantillon hondurien.

⁵ 33%, 41% et 51% des producteurs de l'échantillon ont planté de nouveaux arbres au cours des 12 derniers mois en Colombie, au Honduras et au Costa Rica, respectivement.

⁶ Le prix moyen des terres agricoles par hectare, provenant de sources locales, était de 3 000 dollars en Colombie, 2 800 dollars au Honduras et 11 000 dollars au Costa Rica. Le taux d'intérêt utilisé est de 3,25 % par an, soit le taux utilisé par l'Agricultural Issues Center – Université de Californie.

⁷ L'enquête n'a pas recueilli d'information sur les montants empruntés ou les taux d'intérêt. Nous supposons que ceux qui ont emprunté ont reçu 1 000 dollars par hectare de café à un taux d'intérêt égal aux taux préférentiels pour l'agriculture dans chaque pays. Ces taux étaient de : 12,5% pour la Colombie, 7,25% pour le Honduras et 8% pour le Costa Rica.

IV. RÉSULTATS

A. Ventilation des coûts/hectare par pays

15. Le tableau 1 présente une ventilation détaillée des coûts de production moyens par hectare pour la Colombie, le Honduras et le Costa Rica. Les coûts sont désagrégés en quatre grandes catégories : main-d'œuvre rémunérée, main-d'œuvre non rémunérée, intrants (chimiques et organiques) et coûts fixes. D'autres catégories, telles que les tâches spécifiques et le type d'intrant, sont également incluses. Les principales catégories ont été choisies afin de comparer les coûts dans les deux scénarios décrits ci-dessus. Dans le premier scénario, seuls la main-d'œuvre rémunérée et les intrants sont inclus. Dans le deuxième scénario, la main-d'œuvre familiale non rémunérée et les coûts fixes sont inclus, comme décrit ci-dessus. Ces deux scénarios nous permettent d'évaluer la rentabilité et les seuils de rentabilité si l'on ne tient compte que des coûts au comptant à court terme par rapport aux coûts économiques totaux de l'exploitation d'une plantation de café.

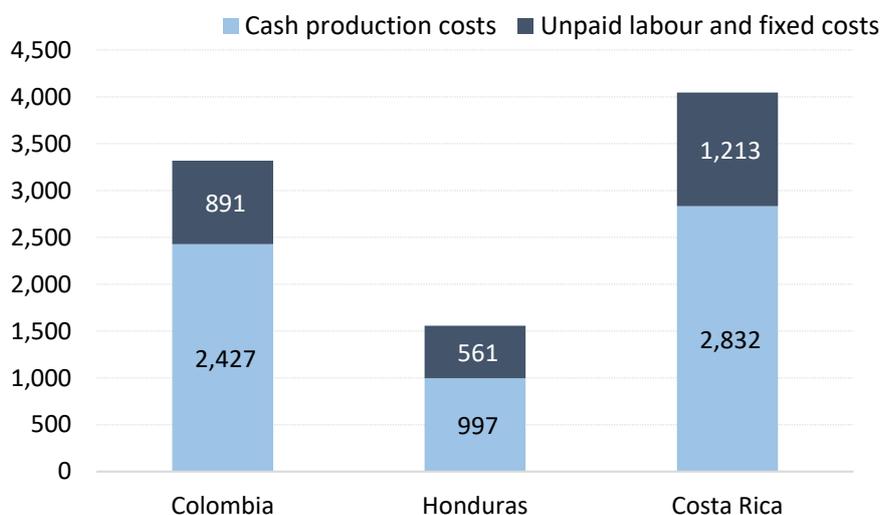
16. Prenons d'abord le coût par hectare en Colombie. Lorsque tous les coûts économiques sont pris en compte (scénario 2), le coût moyen par hectare était de 3 318 dollars. Sur ce total, 57 % (1 908 dollars) correspondent à la main-d'œuvre salariée, 18 % (586 dollars) à la main-d'œuvre non rémunérée, 16 % (519 dollars) aux intrants et 9 % (305 dollars) aux coûts fixes. Si l'on ne prend en considération que les coûts au comptant à court terme (scénario 1), ce coût moyen tombe à 2 427 dollars (= 1 908 + 519) par hectare.

Tableau 1 : Coûts moyen de production par hectare en 2015/16 (en dollars)

	Colombie (n=720)	Honduras (n=644)	Costa Rica (n=493)
<i>Main-d'œuvre rémunérée</i>	1 907,92	583, 86	2 173,91
Élagage et désherbage	245,13	137,47	148,44
Fertilisation	75,39	39,29	26,91
Pulvérisation	48,99	25,63	55,17
Récolte	1 538,41	381,47	1 408,99
Main-d'œuvre permanente (encadrement)	-	-	534,39
<i>Main-d'œuvre non rémunérée</i>	586,11	295,61	150,19
Élagage et désherbage	79,57	55,55	96,49
Fertilisation	27,24	17,92	19,42
Pulvérisation	12,11	9,11	34,29
Récolte	467,19	213,02	-
<i>Intrants</i>	519,18	412,79	658,36
Herbicides	2,16	3,65	29,42
Pesticides	22,46	27,94	122,92
Engrais	494,57	381,19	506,02
<i>Coûts fixes</i>	304,59	265,02	1 062,54
Coûts fixes répartis			
- Coûts d'installation	40,80	47,76	142,14
- Amortissement des machines	112,93	84,67	523,85
Coût d'opportunité des terres	97,50	91,00	357,50
Frais financiers	53,36	41,59	39,05
Total des coûts économiques	3 317,80	1 557,26	4 045,01

17. La figure 1 résume l'ampleur et l'importance relative des coûts au comptant à court terme par rapport aux coûts économiques totaux dans les trois pays. Le Costa Rica et la Colombie présentent des situations relativement similaires avec des coûts totaux par hectare de 4 045 et 3 318 dollars respectivement. L'échantillon du Costa Rica a dépensé environ 400 dollars par hectare de plus en coûts au comptant à court terme que celui de la Colombie (2 832 dollars contre 2 427 dollars). De même, les coûts fixes annualisés par hectare au Costa Rica étaient supérieurs d'environ 320 dollars à ceux de la Colombie (1 213 dollars contre 891 dollars). Les planteurs de l'échantillon du Honduras ont dépensé beaucoup moins par hectare que leurs homologues costariciens et colombiens. Le coût total par hectare n'était que de 1 557 dollars, dont 997 dollars correspondaient à des coûts au comptant et 561 dollars à des coûts fixes.

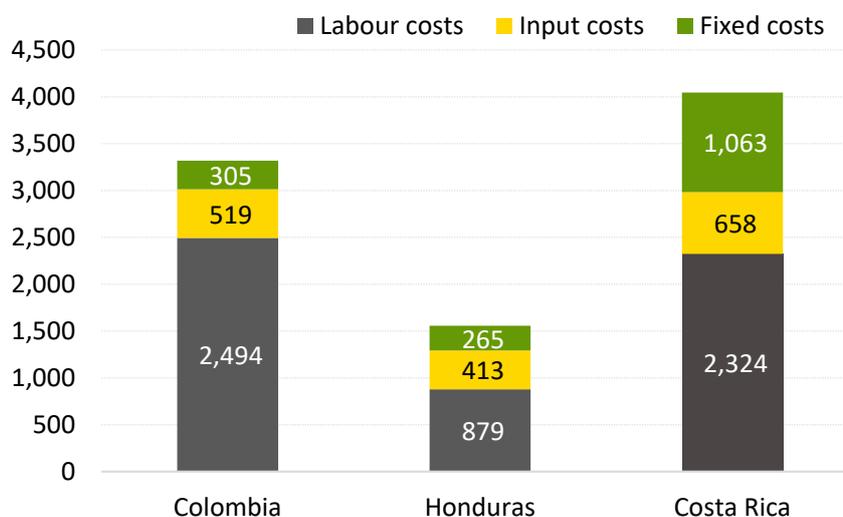
Figure 1 : Total des coûts économiques par pays en 2015/16 (dollars/ha)



18. Le Honduras est également un cas particulier par rapport aux deux autres pays en ce qui concerne l'importance relative des coûts au comptant par rapport aux coûts fixes. Alors que les coûts au comptant à court terme représentent 73 % et 70 % des coûts totaux de production en Colombie et au Costa Rica respectivement, ils ne représentent que 64 % des coûts totaux de production au Honduras. Un examen plus approfondi du tableau 1 révèle que cela est principalement dû au fait que la main-d'œuvre familiale non rémunérée représente une fraction significativement plus élevée du coût total de la main-d'œuvre au Honduras ($34\% = 296/(296 + 583)$) qu'en Colombie ($23\% = 586/(1.907 + 586)$) et au Costa Rica ($6\% = 150/(2.174 + 150)$). Le chiffre particulièrement faible du Costa Rica reflète le fait que les caféiculteurs costariciens ont tendance à verser des salaires en espèces à la main-d'œuvre familiale. Étant donné que la main-d'œuvre est de loin l'élément de coût le plus important dans les coûts de production du café, un point sur lequel nous reviendrons bientôt, cette différence explique, du moins en partie, l'importance relativement moindre des coûts au comptant au Honduras. De même, si l'on ne tient pas compte des coûts hors caisse et des coûts fixes, la rentabilité de la production de café au Honduras serait relativement surestimée par rapport à celle des deux autres pays.

19. La figure 2 donne une ventilation des coûts économiques totaux par hectare (scénario 2) selon trois composantes principales : main-d'œuvre (rémunérée et non rémunérée), intrants et coûts fixes. La main-d'œuvre représente plus de la moitié des coûts totaux de production dans les trois pays, avec la plus forte proportion en Colombie (75%), suivie du Costa Rica (57%) et du Honduras (56%). Dans la catégorie de la main-d'œuvre, la récolte est de loin la tâche la plus importante. En moyenne, les coûts de la main-d'œuvre par hectare pendant la récolte étaient de 594 dollars au Honduras, de 1 408 dollars au Costa Rica et de 2 005 dollars en Colombie, ce qui représente 68 %, 61 % et 80 % des coûts totaux de la main-d'œuvre dans les trois pays.

Figure 2 : Structure des coûts économiques totaux par pays en 2015/16 (dollars/ha)



20. Après la main-d'œuvre, les intrants représentent la fraction la plus importante des coûts totaux en Colombie et au Honduras, cette fraction étant beaucoup plus élevée au Honduras (27%) qu'en Colombie (16%). Les coûts fixes représentent la plus petite fraction des coûts totaux dans ces deux pays. En revanche, les coûts fixes représentent la deuxième fraction des coûts totaux au Costa Rica (24 %), suivis par les intrants (16 %). L'importance relativement plus grande des coûts fixes au Costa Rica peut être attribuée à deux facteurs : la valeur nettement plus élevée des matériels et machines agricoles appartenant aux caféiculteurs au Costa Rica et le prix plus élevé des terres.

21. Les différences dans le niveau absolu des coûts par hectare entre les pays à coûts élevés que sont le Costa Rica et la Colombie, d'une part, et le Honduras, d'autre part, ainsi que les différences dans l'importance relative des différentes catégories de coûts, sont remarquables. Comme nous l'avons mentionné plus haut, par exemple, le coût de la main-d'œuvre par hectare variait de 879 dollars au Honduras à un peu moins de 2 500 dollars en Colombie et au Costa Rica. Ces différences d'un pays à l'autre sont-elles principalement dues aux différences de prix des intrants d'un pays à l'autre, aux quantités utilisées, ou aux deux ? Le tableau 2 fournit une réponse partielle à cette question en présentant les prix unitaires moyens d'un certain nombre d'intrants clés qui sont communs aux trois pays, notamment les salaires journaliers pour certaines tâches spécifiques, le prix au litre de l'herbicide glyphosate et le prix d'un sac de 45kg d'urée. La caractéristique la plus frappante est la différence des coûts salariaux entre les trois pays. Les salaires journaliers pour les tâches non liées à la récolte étaient trois fois plus élevés au Costa Rica (15,7 dollars) qu'au Honduras (5,5 dollars). En Colombie, les salaires se situaient au milieu, à 11,5 dollars par jour. Cette tendance se maintient pour la récolte, où le salaire journalier est d'environ 40 à 50 % plus élevé que pour les tâches spécialisées dans chaque pays.

22. L'ordre s'inverse pour les deux intrants figurant dans le tableau 2. Le coût moyen du litre de glyphosate était de 6,5 dollars au Honduras, de 6,3 dollars au Costa Rica et 4,6 dollars en Colombie. De même, un sac de 45 kg d'engrais était 15 % plus cher au Honduras qu'en Colombie (21,3 dollars contre 18,2 dollars) et 30 % plus cher qu'au Costa Rica (21,3 dollars contre 16,4 dollars). L'une des explications possibles des écarts de prix des intrants est le rôle des coopératives. Plus précisément, les planteurs des échantillons du Costa Rica et de Colombie appartiennent tous à des coopératives, alors que ceux du Honduras n'en font pas partie. Les coopératives sont en mesure d'acheter des intrants en vrac et peuvent donc les offrir à leurs membres à des prix inférieurs à ceux offerts aux planteurs qui ne font pas partie de coopératives.

Tableau 2 : Coûts unitaires moyens des intrants clés en 2015/16 (dollars)

	Colombie	Honduras	Costa Rica
<i>Coût de la main-d'œuvre par jour</i>			
Élagage et désherbage	11,48	5,54	15,69
- Fertilisation	11,48	5,54	15,69
- Pulvérisation	15,22	5,54	15,69
- Récolte	16,29	8,37	22,18
<i>Coût unitaire des intrants</i>			
- Herbicides (glyphosate 1L)	4,62	6,51	6,31
- Engrais (urée 45kg)	18,18	21,28	16,45
<i>Coûts d'installation unitaires</i>			
- Coût par plant	0,09	0,18	0,38

23. L'autre différence notable est le prix des plants de café dans les trois pays. Le prix du plant varie de 0,09 dollar en Colombie, à 0,18 dollar au Honduras et à 0,38 dollar au Costa Rica. Les prix sensiblement inférieurs en Colombie s'expliquent par une politique gouvernementale de subvention de la rénovation des plantations de café dans ce pays avec des variétés résistantes à la rouille des feuilles. Cette politique explique en partie les coûts d'installation nettement inférieurs en Colombie par rapport au Costa Rica.

24. L'analyse précédente donne une ventilation détaillée de la structure des coûts par hectare. Toutefois, la rentabilité dépend de la relation entre coûts, rendements et prix. Nous faisons un pas dans cette direction en examinant les coûts de production par livre de café vert produit par les planteurs des échantillons.

B. Ventilation des coûts par livre de café

25. Le tableau 3 présente la moyenne du coût total de production par livre de café vert (scénario 2) pour chaque pays ainsi que le coût par livre selon les quatre catégories de coûts. Considérons d'abord le coût total par livre (rangée inférieure du tableau 3). En moyenne, les producteurs de l'échantillon de Colombie ont dépensé 1,39 dollar/livre de café vert. Cela signifie qu'en moyenne (et en supposant que les coûts ne varient pas de manière significative d'une année à l'autre), les caféiculteurs colombiens devraient recevoir un prix de 1,39 dollar/livre de café vert pour atteindre le seuil de rentabilité si l'on considère l'ensemble des coûts de production. Si, au contraire, seuls les coûts au comptant sont pris en considération, les planteurs colombiens auraient dû recevoir, en moyenne, un prix de 1,00 dollar/livre (= 0,79 + 0,21). Les coûts par livre étaient assez semblables au Costa Rica, soit 1,31 dollar et 0,88 dollar (= 0,65 + 0,23) lorsque l'on tient compte des coûts totaux de production et des seuls coûts au comptant respectivement. Les coûts par livre étaient nettement inférieurs au Honduras. Si l'on considère l'ensemble des coûts de production, l'échantillon hondurien se situait en moyenne à 0,79 dollar/livre, alors que la moyenne n'était que de 0,45 dollar/livre (= 0,26 + 0,19), si l'on considère uniquement les coûts au comptant. En moyenne, les planteurs de l'échantillon hondurien auraient donc dû percevoir un prix nettement inférieur pour atteindre le seuil de rentabilité.

Tableau 3 : Coûts de production moyens par livre de café en 2015/16 (dollars/livre)

Catégorie de coût	Colombie	Honduras	Costa Rica
Main-d'œuvre	0,79	0,26	0,65
Main-d'œuvre non rémunérée	0,25	0,18	0,05
Intrants	0,21	0,19	0,23
Coûts fixes	0,15	0,16	0,37
Coûts économiques totaux	1,39	0,79	1,31

26. La figure 3 illustre l'ampleur des coûts au comptant par rapport aux coûts économiques totaux par livre de café, et la figure 4 ventile les coûts de production totaux par livre de café considérés dans le scénario 2.

Figure 3 : Coûts économiques totaux par livre de café en 2015/16 (dollars/livre)

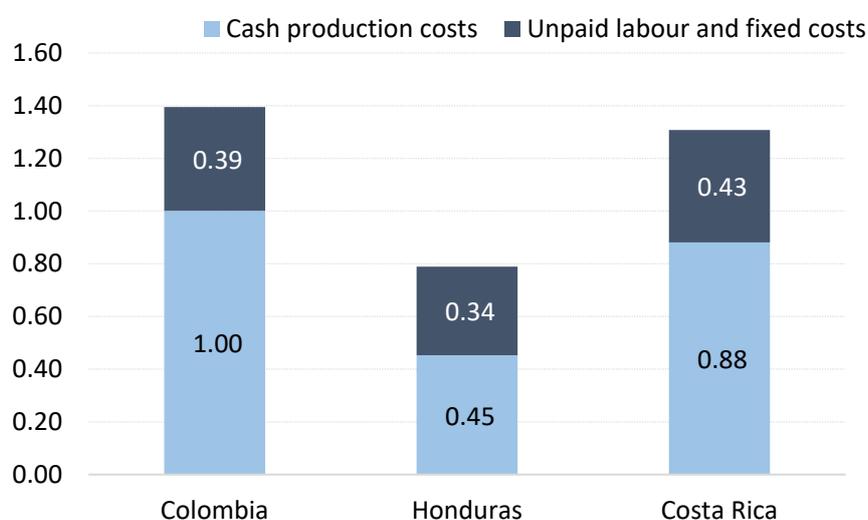
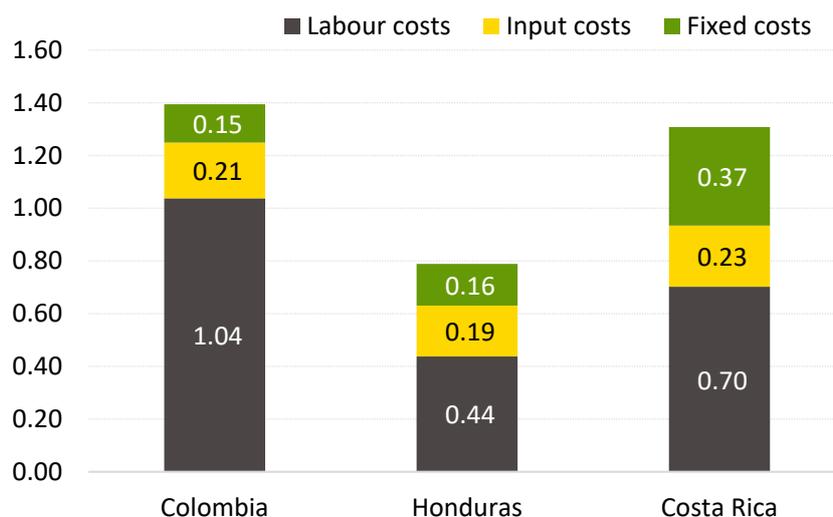


Figure 4 : Structure des coûts économiques totaux par pays en 2015/16 (dollars/livre)



27. Jusqu'à présent, ces coûts et seuils de rentabilité représentent le planteur "moyen". Cependant, il existe une grande hétérogénéité des producteurs à l'intérieur de chaque pays et de chaque coopérative, qui affecte la structure de leurs coûts. Dans les analyses suivantes, cette variation est prise en considération pour représenter la répartition et la fraction des planteurs qui atteignent le seuil de rentabilité - même avec des prix bord-champ différents. Cela se fait de deux manières différentes : i) en supposant que tous les producteurs individuels reçoivent le même prix ; ii) en utilisant les prix spécifiques perçus par les producteurs pour l'année 2015/16.

C. Analyse du seuil de rentabilité

Prix homogènes

28. Les cours internationaux du café sont très volatils. Les coûts de production peuvent également varier en fonction de l'année et de facteurs externes tels que les variations des coûts des intrants, les chocs climatiques, les ravageurs et les maladies. Toutefois, aux fins de la présente étude, on suppose que la structure des coûts de chaque planteur demeure relativement constante. Par conséquent, les coûts recueillis pour l'année 2015/16 fournissent une approximation des coûts de production pour des années caféières différentes. Cela nous permet de mener notre premier exercice, qui consiste à calculer la proportion de planteurs de l'échantillon de chaque pays qui atteindraient le seuil de rentabilité pour un prix donné reçu par tous les producteurs.

29. Les figures 5, 6 et 7 présentent la répartition des coûts au comptant et des coûts totaux par livre de café dans chacun des trois pays. Le coût par livre de café est représenté sur l'axe horizontal. La hauteur de la courbe représente la fraction des planteurs de l'échantillon dont le coût par livre de café est égal ou inférieur au coût sur l'axe horizontal. La courbe supérieure (bleue) correspond au coût par livre de café lorsqu'on ne tient compte que des coûts au comptant, tandis que la courbe inférieure (rouge) correspond aux coûts de production totaux.

30. Pour cette analyse, l'accent est mis sur les prix bord-champ nécessaires pour que 75 % des planteurs atteignent le seuil de rentabilité. En Colombie, si l'on ne tient compte que des coûts au comptant, le prix bord-champ requis est de 1,23 dollar/livre. Mais pour qu'une même fraction de planteurs soit en mesure de couvrir la totalité des coûts économiques de la production de café, il faudrait qu'ils reçoivent 1,65 dollar/livre. Au Honduras, étant donné que les coûts de production sont considérablement plus faibles, 75 % des planteurs couvriraient leurs coûts au comptant avec un prix de 0,55 dollar/livre, alors qu'ils auraient besoin de recevoir 0,93 dollar/livre pour couvrir la totalité de leurs coûts économiques. Enfin, au Costa Rica, le prix devrait être de 0,99 dollar/livre pour permettre à 75 % des producteurs d'atteindre le seuil de rentabilité, et un prix de 1,43 dollars/livre permettrait à la même fraction de planteurs de couvrir la totalité de leurs coûts économiques.

Figure 5 : Répartition des coûts de production par livre de café, Colombie (2015/16)

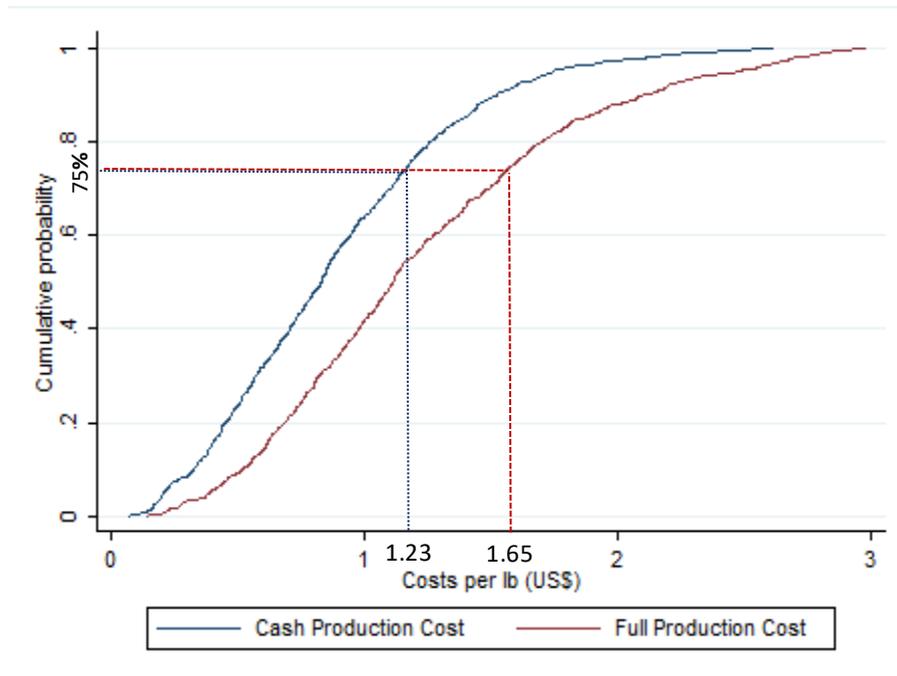


Figure 6 : Répartition des coûts de production par livre de café, Honduras (2015/16)

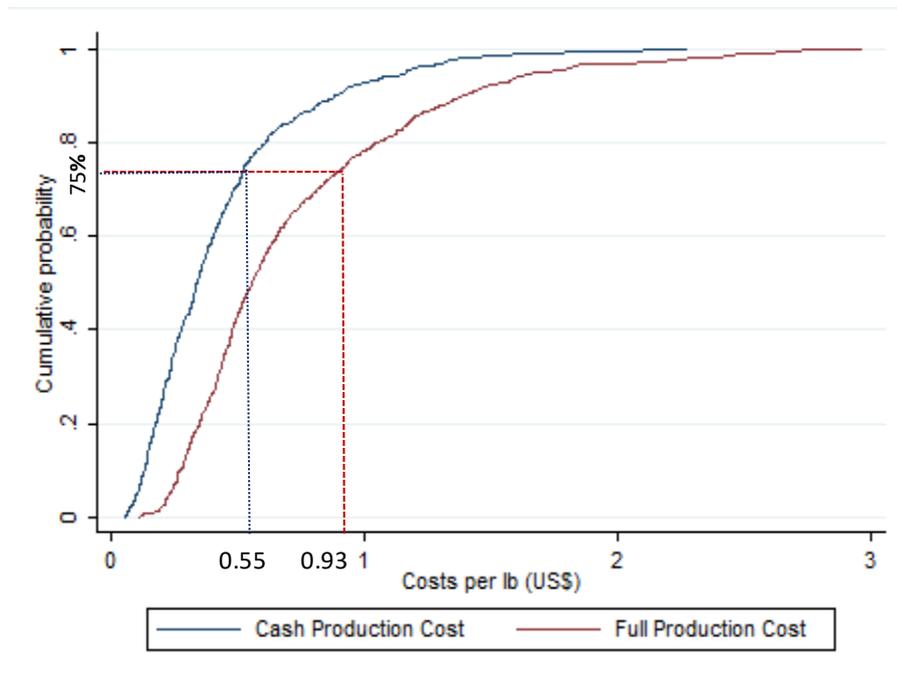
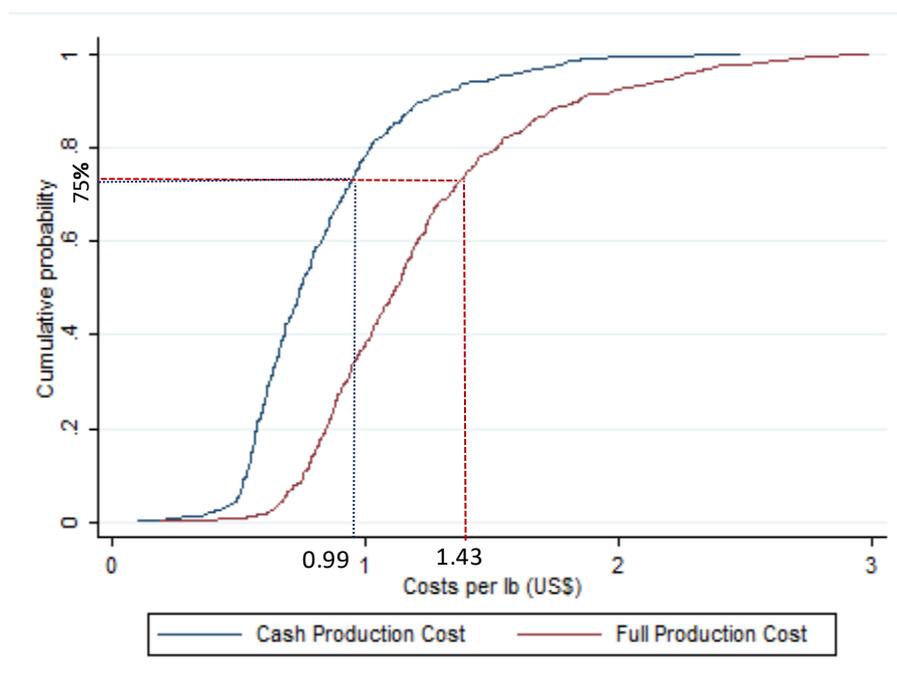


Figure 7 : Répartition des coûts de production par livre de café, Costa Rica (2015/16)



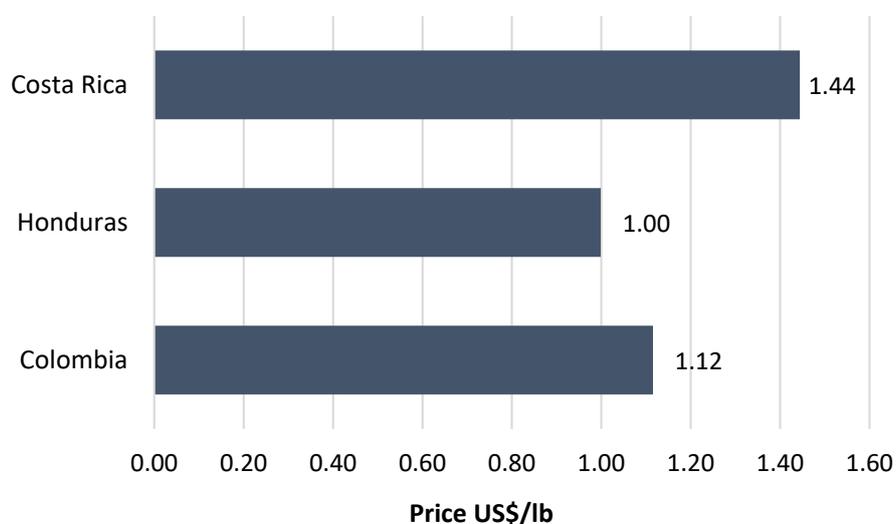
31. Jusqu'à présent, nous avons identifié le prix que les producteurs doivent recevoir pour que 75% d'entre eux atteignent au moins le seuil de rentabilité. Comment ces prix se comparent-ils aux prix réellement perçus par les planteurs ? Comme première étape pour répondre à cette question, nous considérons les prix bord-champ moyens de l'année caféière 2015/16 communiqués à l'OIC par ces pays Membres. Ces prix étaient de 0,88 dollar/livre au Honduras, de 1,25 dollar/livre au Costa Rica et de 1,19 dollar/livre en Colombie. Les résultats ne sont pas encourageants. Au Costa Rica et au Honduras, les prix indiqués à l'OIC sont inférieurs au prix identifié ci-dessus nécessaire pour couvrir la totalité des coûts économiques de 75 % des planteurs, mais supérieurs au prix requis pour que 75 % des producteurs couvrent uniquement leurs coûts au comptant. En Colombie, le prix communiqué à l'OIC est même inférieur au prix requis pour couvrir uniquement les coûts au comptant de 75% des planteurs. Cela donne à penser que la viabilité à long terme de la production de café est menacée dans les trois pays et qu'en Colombie, les planteurs sont confrontés à des problèmes de rentabilité à court terme.

B. Prix hétérogènes

32. S'il est utile d'affecter un même prix à chaque planteur pour donner une idée des prix internationaux nécessaires pour rendre la production de café durable, il s'agit d'une simplification excessive car les producteurs - même au sein d'une même coopérative - peuvent percevoir des prix différents. Pour remédier à cette situation et tirer pleinement parti de la richesse des données, des marges brutes sont calculées au moyen des prix payés aux planteurs pour l'année 2015/16. La marge brute est définie comme étant le prix par livre de

café vert reçu par le producteur moins le coût par livre pour le planteur (coût au comptant ou coût total). La principale différence avec l'analyse précédente est que, dans ce cas, les différences de qualité sont prises en compte. C'est-à-dire qu'un producteur donné reçoit des prix différents pour la vente de café certifié, de café conventionnel ou de café de faible qualité. Pour donner une idée des prix pratiqués dans les régions caféières étudiées, les prix bord-champ moyens reçus par les producteurs sont indiqués à la figure 8.

Figure 8 : Prix bord-champ moyens 2015/16 (café vert)



33. S'agissant de l'analyse de la marge brute, les figures 9, 10 et 11 montrent le taux de rentabilité, ou l'absence de rentabilité, des planteurs dans chaque pays. Trente-quatre pour cent des producteurs colombiens étaient sous le seuil de rentabilité lorsque l'on considère uniquement leurs coûts au comptant. Si l'on tient compte de la main-d'œuvre non rémunérée et des coûts fixes, 53 % des planteurs fonctionnent à perte. Au Honduras, la situation n'est pas aussi désastreuse. Dix pour cent des producteurs ne couvrent pas leurs coûts au comptant, tandis que 25 % sont sous le seuil de rentabilité lorsque l'on tient compte de tous les coûts économiques. Au Costa Rica, la répartition est similaire à celle du Honduras, avec seulement 9% des planteurs qui ne couvrent pas leurs coûts au comptant et 28 % qui n'atteignent pas le seuil de rentabilité lorsque tous les coûts sont comptabilisés.

34. Les principales différences entre la Colombie et les deux autres pays peuvent s'expliquer comme suit : en 2015/16, les planteurs colombiens ont produit une quantité considérable de café de mauvaise qualité qu'ils ont vendu à un prix réduit. En revanche, les producteurs honduriens des régions considérées sont demeurés compétitifs bien qu'ils perçoivent des prix nettement inférieurs car leurs coûts de production sont très bas. Les planteurs costariciens ont des rendements à l'hectare plus élevés, ce qui réduit leurs coûts de production par livre de café et leur permet d'obtenir de meilleurs prix que leurs homologues latino-américains.

Figure 9 : Marges brutes des planteurs colombiens en 2015/16

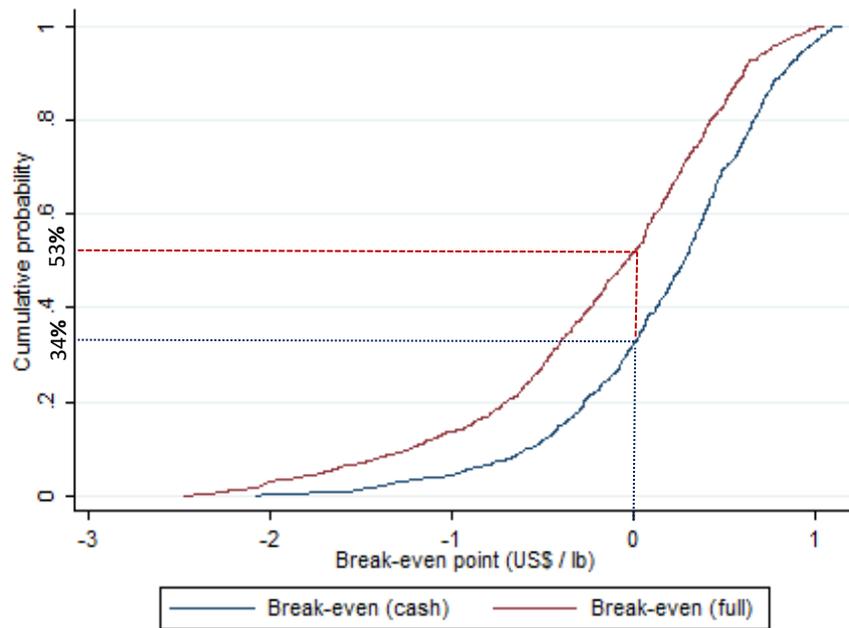


Figure 10 : Marges brutes des planteurs honduriens en 2015/16

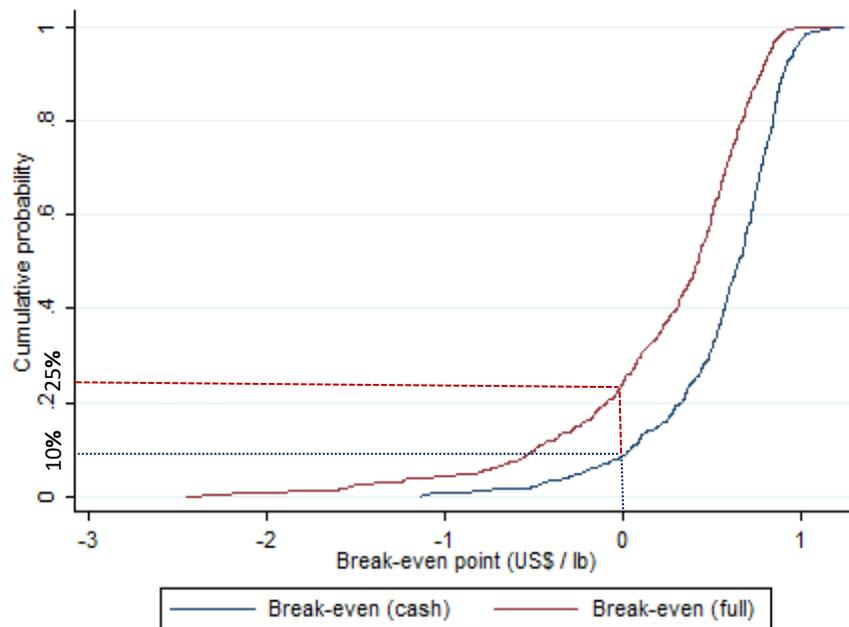
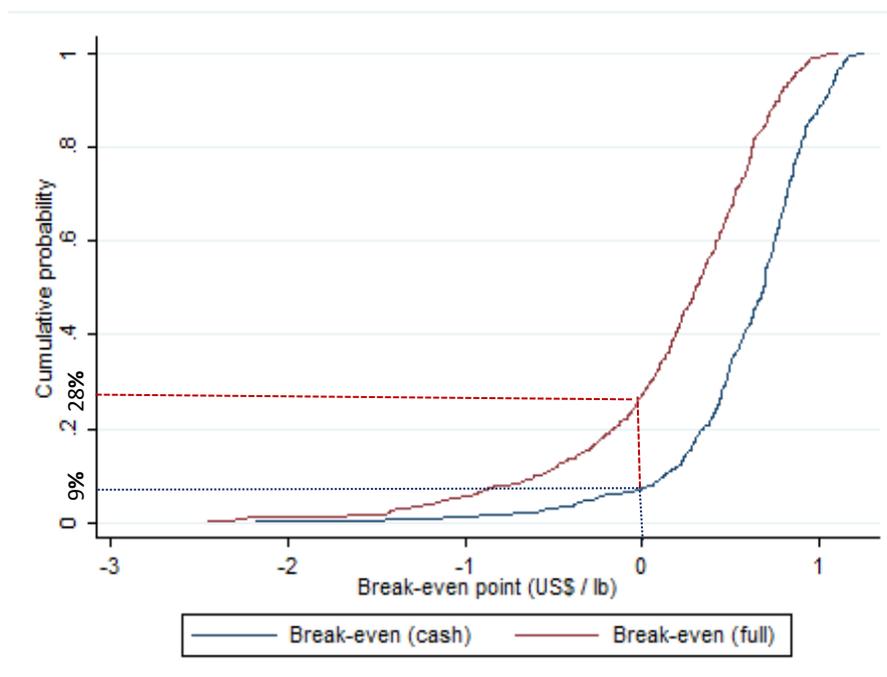


Figure 11 : Marges brutes des planteurs costariciens en 2015/16



V. CONCLUSION ET PROCHAINES ÉTAPES

35. Le présent rapport contient les premiers résultats d'une analyse continue des coûts de production et de la rentabilité à partir d'informations détaillées obtenues auprès d'un large échantillon de producteurs de café en Colombie, au Costa Rica et au Honduras.

A. Principales constatations

36. Dans cet échantillon de pays producteurs d'Arabica, on constate une grande variation des coûts de production. Les planteurs de l'échantillon du Honduras ont dépensé beaucoup moins par hectare que leurs homologues costariciens et colombiens. Dans ce pays, les coûts au comptant représentent 64% des coûts totaux de production, contre 73% en Colombie et 70% au Costa Rica. Cela s'explique principalement par le fait que la main-d'œuvre familiale non rémunérée représente une part nettement plus élevée du coût total de la main-d'œuvre au Honduras.

37. La répartition des coûts de production entre main-d'œuvre (rémunérée et non rémunérée), intrants et coûts fixes montre que la main-d'œuvre représente la part la plus importante des coûts dans chacun des pays. C'est en Colombie que l'on trouve la part la plus élevée de coûts salariaux (75%), suivie du Costa Rica (57%) et du Honduras (56%). Dans la catégorie de la main-d'œuvre, la récolte est de loin la tâche la plus importante.

38. L'un des principaux résultats des analyses du seuil de rentabilité (au moyen des prix communiqués à l'OIC et des prix payés aux producteurs en 2015-2016) est la difficulté qu'ont les planteurs colombiens à couvrir leurs coûts. Avec les prix qu'ils ont perçus, un tiers des producteurs de l'échantillon colombien n'ont pas couvert leurs cours au comptant. Si l'on considère l'ensemble des coûts de production du café, on s'aperçoit que 53 % des producteurs sont déficitaires. Ces producteurs font donc face à des défis à court et à long terme en matière de rentabilité.

B. Limites

39. L'une des faiblesses de cette analyse est le recours à des données transversales recueillies au cours de l'année 2016/17. En effet, la structure des coûts des planteurs peut évoluer en raison des décisions et des pratiques individuelles, ou en réponse à des chocs agro-climatiques, au vieillissement des arbres et aux variations des prix des intrants et des produits. Un ensemble de données de panel (données longitudinales) fournirait une estimation plus robuste des coûts et s'avérerait également utile pour examiner l'évolution dans le temps des variables, comme les rendements et les prix du café.

40. Il convient également de noter que cette étude a été menée dans d'importantes régions caféières de chacun des trois pays. Le secteur du café de ces régions a donc reçu un plus grand soutien public et privé que les autres régions où cette culture est moins importante. Cela se traduit aussi, pour l'essentiel, par des rendements plus élevés. Ces résultats ne peuvent donc pas être généralisés au niveau des pays.

C. Les prochaines étapes

41. Les travaux futurs consisteront notamment à élargir l'analyse en tirant parti des informations supplémentaires contenues dans l'ensemble de données qui pourront aider à expliquer les différences observées dans les coûts de production et la rentabilité entre les producteurs individuels, au sein des régions et des pays et entre eux.

42. La prochaine étape de l'analyse identifiera les facteurs qui déterminent l'efficacité de la production et la rentabilité. L'analyse économétrique permettra à la fois de mettre en lumière et de quantifier l'association entre les coûts de production et les caractéristiques fixes au niveau des ménages, des plantations et des parcelles. Ces caractéristiques sont : la taille du ménage, l'âge, le sexe et l'éducation, la taille de la plantation, le système/la technologie de production, la dépendance à l'égard de la culture du café, l'âge des plants de café, la densité des plants, la couverture d'ombrage et les variétés de café. En outre, les liens entre les décisions agricoles, telles que l'adoption de normes volontaires de durabilité, les

investissements dans la production d'un café de haute qualité et l'augmentation des rendements et de la rentabilité, seront examinés.

43. Certaines des questions centrales seront : Comment la composition des coûts change-t-elle avec ces différentes stratégies ? La production d'un café de qualité supérieure compense-t-elle les coûts supplémentaires qu'elle nécessite le cas échéant ? Dans quelle mesure les coûts augmentent-ils si l'on ajoute une norme de durabilité ? Les résultats finaux fourniront une estimation solide de la rentabilité de l'investissement dans ces pratiques de production.

Références

- Fairtrade USA & Cornell University. (2017). Cost of Sustainable Production - An overview of farm-level production analyses in Latin America. Retrieved from https://www.fairtradecertified.org/sites/default/files/filemanager/documents/Impact_Reports_Research/COF_RPT_COSP_V02_171106.pdf
- Organisation internationale du Café. (2016). *Évaluation de la viabilité économique de la culture du café.*
- Organisation internationale du Café. (2018). *Les marchés émergents du café : Asie du Sud et de l'Est.*
- Organisation internationale du Café. (2019). *Rapport sur le marché du café ; février 2019.*
- Specialty Coffee Association. (2017). *Coffee Production Costs and Farm Profitability: Strategic Literature Review.*
- USDA. (2016). Honduras Coffee Annual. *USDA Foreign Agricultural Service, Global Agricultural Information Network. GAIN Report Number HO1603.*